

110, et appartient à *Khourschid*, prince ispelbed du Tabouristan. Peut-être porte-t-il la date *si sat*, 103, qui est aussi nouvelle. Je citerai encore, comme paraissant être inédite, une autre pièce de cette collection, n° 752, tout à fait semblable aux anonymes de *Djérir*, mais sur laquelle je crois lire *si sih sat*, 133, date qu'on pourrait assigner préféralement au gouverneur *Madroub*, qui figure sur la liste donnée par M. Kraft, et dont on ne connaît point encore de monnaies.

Tels sont, Monsieur, les faits nouveaux qui se sont rencontrés dans une collection médiocrement riche en monnaies de ce genre; ils peuvent servir à faire pressentir toutes les découvertes qu'on peut encore faire dans cette région si intéressante de la science numismatique, dont vous avez ouvert l'entrée; j'espère que votre exemple trouvera bientôt des imitateurs plus en état que moi d'y répondre pleinement, et je termine, en recommandant à toute votre indulgence le faible essai que j'ai pris la liberté de vous adresser (1).

(1) Cette lettre a été communiquée à la Société d'Histoire et d'Archéologie, dans sa séance du 24 décembre 1846.



134251

LETTRE

A M. LE PROFESSEUR STICKEL,

CONSERVATEUR DE LA COLLECTION GRAND-DUCALE

DE MÉDAILLES ORIENTALES A JÉNA,

SUR

DES MÉDAILLES KOUFIQUES INÉDITES

TROUVÉES AUX ENVIRONS DE VIBOURG.

Pendant le séjour que je viens de faire à Saint-Petersbourg, un de mes parents, M. F^s Seguin, à l'amitié duquel j'ai dû, plus d'une fois, d'importantes acquisitions, me présenta quelques pièces qui frappèrent vivement mon attention et qui me firent présumer, par leur aspect, la découverte d'un enfouissement monétaire qu'on aurait faite depuis peu: l'une d'elles était un dirhem okéilite de la plus grande rareté et tout à fait inédit; j'engageai mon parent à faire quelques perquisitions, et je ne tardai pas à apprendre que deux ou trois personnes avaient vendu à des changeurs une assez grande quantité de médailles trouvées, selon leur dire, dans les environs de Vibourg. La presque totalité de la trouvaille consistait en deniers occidentaux du moyen âge, dont les plus beaux ne tardèrent pas à être acquis à grands frais par des amateurs éclairés; il paraît que la proportion des

pièces tout à fait usées était fort considérable et que plusieurs livres de matière inutile à la science ont été abandonnées au creuset. Ce trésor contenait une faible proportion de médailles orientales, en général assez bien conservées et dont la majeure partie appartenait à des dynasties intéressantes. Grâce au concours éclairé de M. Seguin et de quelques autres amis, je suis parvenu à en faire successivement l'acquisition ; mais j'ai lieu de présumer qu'un certain nombre de pièces du même genre, plus ou moins effacées, sont restées entre les mains des premiers propriétaires, ou plutôt des changeurs ; car l'un de ces derniers m'a fait parvenir un rebut de la même trouvaille, où j'ai reconnu quelques dirhems abbassides fort effacés, au milieu de plusieurs deniers anglo-saxons.

Un certain nombre de pièces sont percées ; mais je n'en ai pas rencontré une seule qui fût coupée, comme c'est ordinairement le cas dans la plupart des trouvailles de ce genre : elles appartiennent, à deux exceptions près (1), au troisième et au quatrième siècle de l'hégire ; la plus ancienne étant de l'année 224, la plus récente de 403 (838 à 1012). Les deniers occidentaux que j'ai eu l'occasion de voir et dont je n'ai pu me procurer qu'un très-petit nombre, se rapportent en majeure partie aux princes anglo-saxons, principalement aux règnes d'*Ethelred II* et de *Canut*, son successeur, qui occupa le trône jusqu'en 1036 ; on y remarque aussi beaucoup de pièces de villes frappées sous les empereurs d'Occident *Othon* et *Henri II* ; enfin quelques deniers d'évêques et d'archevêques aussi de la même époque. La plupart de ces variétés sont inédites et sont maintenant déposées dans les cartons d'amateurs éclairés, qui ne tarderont pas, sans doute, à en publier la description et qui, peut-être,

(1) Deux dirhems de Mansour ; l'un frappé à *Basra* en 142, l'autre à *Bagdad* en 157.

seront parvenus à obtenir quelques renseignements plus certains sur l'origine de ce trésor, comme sur les circonstances qui ont accompagné sa découverte. J'avoue que je trouve une si grande analogie entre la nature des pièces trouvées dans l'île de Gothland, en 1845, dont M. C. Tornberg a publié la description dans les Mémoires de l'Académie des sciences d'Upsal (1), et celles du trésor qu'on prétend trouvé à Vibourg, que je ne serais point surpris si l'on apprenait que cette seconde découverte remonte à la première. Quoi qu'il en soit, l'essentiel dans l'intérêt de la science est que la portion la plus précieuse de cette trouvaille ait échappé au creuset : une bonne partie des pièces que j'ai eu le bonheur d'acquérir n'offrent rien de nouveau ; mais plusieurs de celles dont on connaît déjà des analogues sont assez rares, et le nombre des inédites est assez considérable pour qu'il vaille la peine d'en publier la description ; comme vous pourrez déjà le pressentir, Monsieur, par la liste des dynasties dont elles se composent. Ce sont les suivantes : Abbasside, Soffaride, Sassanide, Bouvéide, Hamadanite, Mérouanide et Okéilide. Permettez-moi de vous entretenir aujourd'hui des trois premières. Je ne vous parlerai que des variétés dont je n'ai pas trouvé la description dans les auteurs que j'ai à ma disposition, et qui me paraissent être pour la plupart inédites, bien qu'il soit à présumer qu'on en trouverait une partie dans le précieux travail manuscrit que M. de Fræhn a déposé aux archives de l'Académie impériale des sciences à Saint-Pétersbourg ; manuscrit qui renferme la description de cinq cents abbassides inédits, accompagnée de savants commentaires, et dont la publication est attendue avec la plus vive impatience par tous les amis de la numismatique orientale.

(1) *Symbolæ ad rem numariam Muhammedanorum ex Museo regio Holmensi*, edidit Carolus Johan. Tornberg. Upsaliæ, Leffler et Sebell. MCCCXCVI.

Comme la description complète de ces dirhems n'offrirait que des répétitions tout à fait superflues et qu'on peut en retrouver les éléments dans les nombreux ouvrages qui ont paru sur ce sujet, je me bornerai, Monsieur, à vous donner ici les *moments* (1) essentiels de chaque pièce.

Motassem-billah. A l'avvers, dans la légende marginale intérieure :

بهدينة السلام سنة اربع وعشرين ومايتين
à Bagdad l'an 224,
et au revers, dans le champ, sous le symbole :

المعتصم بالله *el-Motassem-billah*.

Une pièce de la même année, mais dont la localité manque, se trouvait dans la collection Pflug et a été décrite par M. de Fræhn (2).

Motassid-billah :

بنصيبين سنة اثنى عشر و ثمانين و مائتين
à Nisibin l'an 282.

Au revers :

المعتصم بالله *el-Motassid-billah*.

On connaît une pièce de la même année, frappée à Basra, et décrite dans le Répertoire d'Eichhorn; n'ayant pas cet ouvrage sous les yeux, je ne puis m'assurer de l'exactitude de cette attribution. Si l'article manque, il est plus que probable que la pièce en question doit être rapportée à *Nisibin*.

Moktéfi-billah :

بالموصل سنة تسعين و مائتين
à Moussel l'an 290.

Au revers :

المكتفى بالله *el-Moktefi-billah*...

Pièce percée et mal conservée.

(1) Expression employée par quelques numismates pour indiquer les points saillants d'une légende.

(2) *Beiträge zur Muhammedanischen Münzkunde aus St-Petersburg, etc., kurz angedeutet von C. M. Fræhn*. Berlin, bei G. Reimer.

Du même prince :

بسرمن رأى سنة خمس و تسعين و مائتين
à Serrmenrai l'an 295.

Au revers :

المكتفى بالله *el-Moktéfi-billah*.

On connaît une pièce frappée la même année et dans la même ville, sous le règne de Moktédir.

Moktédir-billah :

بهدينة السلام سنة اثنى عشر و ثلثمائة
à Bagdad l'an 302.

Sous le symbole, à l'avvers :

أبو العباس بن
أمير المؤمنين *Abou-el-Abbas fils*
de l'Émir des Fidèles.

Au revers :

المقتدر بالله *el-Moktédir-billah*.

D'autres pièces, de la même localité et semblables à la précédente, appartiennent aux années 313, 317, 319 et 320; celle de l'année 317 offre, en outre, un point au revers, sous le nom du khalife.

Du même prince :

بالموصل سنة ثلث عشرة و ثلثمائة
à Moussel l'an 313.

Le reste *ut supra*.

Du même prince :

A Nisibin l'an 313.

Un point au centre du revers.

Kahir-billah. Ce dirhem offre un assez haut degré d'intérêt historique; bien qu'encore inédit, il n'a point échappé aux recherches de M. de Fræhn, qui en a découvert un semblable dans la collection du prince Barataïeff, et en a donné la description dans le commentaire manuscrit dont j'ai parlé plus haut; je dois à ses bontés la com-

munication de cet intéressant article, dont je me bornerai à donner l'analyse succincte.

A l'avers, sous le symbole, on trouve le nom du fils de Kaher :

ابو القاسم بن
Amir al-mouminin

Abou-el-Kâsim fils
de l'Émir des Fidèles.

En marge :

بمدينة السلام سنة اثنين و عشرين و ثلثمائة
à Bagdad l'an 322.

Au revers :

لله
محمد رسول الله
لله القاهر بالله
المنتقم من اعداء
الله الدين الله

A Dieu! (la gloire).
Mohammed envoyé de Dieu
A Dieu! (sic) el-Kâher-billah
qui se venge des ennemis de
Dieu et de la religion de Dieu.

Le mot لله, placé avant le nom du khalife, est une anomalie assez extraordinaire; quant au titre nouveau et tout à fait inusité que s'attribue le souverain, il fait allusion à un événement dont M. de Fræhn a retrouvé les détails dans *Elmacin* et dans *Ainy*. On y lit en termes exprès, qu'après avoir fait périr, en 321, deux émirs (1) qui avaient conspiré contre sa personne, Kâher prit le titre que nous venons de traduire et ordonna qu'il fût gravé sur les dirhems et sur les dinars.

Râdhi-billah :

بمدينة السلام سنة اثنين و عشرين و ثلثمائة
à Mouss(et l'an) 323.

Au revers :

الراضي بالله
er-Râdhi-billah,
et dessous : plus un point au centre du champ.

مونس اليفطر et علي بن بليق (1)

Du même prince : même année, mais frappé à (Serr)-
menraï; le reste *ut supra*, sauf le point central qui manque.

Du même prince, mais :

بسوس الاهوز ... حمس و عشرين و ثلثمائة
(l'an) 325.

à Sous-el-Ahwaz

Au revers :

الراضي بالله
er-Râdhi-billah.

Cette ville du Khouzistan, dont le nom se présente ici avec une modification nouvelle, ne tarda pas à tomber au pouvoir des émirs bouwéides (1).

Mottaki-lillah :

بمدينة السلام سنة تسع و عشرين و ثلثمائة
à Bagdad l'an 329.

A l'avers, sous le symbole :

ابو منصور بن
Amir al-mouminin

Abou-Mansour fils
de l'Émir des Fidèles.

Au revers :

المتقى لله
el-Mottaki-billah.

Cette pièce est dans un parfait état de conservation.

Du même prince :

بسرمن راى سنة تسع و ع...
à Serrmenraï l'an (trois cent vingt) neuf.

A l'avers :

نصور
بن امير المؤمنين

(Abou-Ma)nsour
fils de l'Émir des Fidèles.

Au revers, *ut supra*. Pièce en partie effacée.

Du même prince :

صرة سنة اثنين و ثلثين و ثلثمائة
(à Ba)sra l'an 332.

(1) Le cabinet danois possède une pièce de Moëz-ed-daula frappée à Ahwas en 336. Voy. Lindberg, *Essai sur les monnaies des Bouïdes*.

A l'avers, sous le symbole, comme dans le dirhem de Bagdad.

Au revers :

بالله الراضى *er-Râdhi-billah*,

et un point au-dessous. Cet anachronisme, qui se présente quelquefois dans les monnaies koufiques, provient de l'emploi accidentel d'un ancien coin pour le revers.

ÉMIRS-EL-OMRA.

C'est à M. de Fræhn que nous devons la connaissance de monnaies frappées par ces espèces de maires du palais, qui ne tardèrent pas à placer leurs souverains sous tutelle et à exercer en leur nom tous les actes de la souveraineté. La plus intéressante monnaie de ce genre, qui a passé de la collection de Pflug dans celle de M. de Sprewitz, et dont j'ai fait l'acquisition, est décrite dans l'important mémoire du célèbre académicien de Saint-Petersbourg, intitulé : *Numi kufici ex variis Museis selecti*. Elle a été frappée en 337, à Schiraz, par l'émir bouwéide *Émad-ed-Daoula*, qui prend ici la qualité d'*émir-el-omra*, أمير الامرا. On ne connaît point d'autre exemple de l'emploi de ce titre; mais M. de Fræhn a aussi découvert deux dirhems de l'émir Tousoun, frappés sous le khalifat de Mustekfi, l'un à *Miafârekin* (1), en 333; l'autre, de la même année, dont

(1) *Supplementa numorum Muhammedanorum quæ Musæo asiatico accesserunt, etc.* 1826. (Manuscrit.)

la localité n'est pas déterminable (1). La trouvaille de Vi-bourg nous permet d'enrichir cette classe de quelques inédits.

Aboulféda et d'autres historiens racontent, avec d'assez grands détails, les circonstances qui élevèrent aux plus hautes dignités les petits-fils d'Hamadan et leur permirent d'établir leur dynastie sur des bases solides : le khalife Mottaki, voulant se dégager du joug insupportable qu'Ibn-Baridi exerçait sur lui, appela les deux fils d'Abdallah à son secours; ils pénétrèrent à Bagdad en 330, d'où l'usurpateur fut chassé; *Abou-'l-Hoséin-Mohammed*, autrement dit *Abou-Mohammed*, prince de Moussoul, fut décoré de la dignité d'*émir-el-omra* et reçut le titre de *Nâser-ed-Daoula*; son frère, prince d'Alep, obtint celui de *Séif-ed-Daoula*; tous deux retournèrent dans leurs États; mais Nâser-ed-Daoula revint à Bagdad l'année suivante, dans le but de rançonner le khalife, qui ne tarda pas à lui donner *Tousoun* pour successeur.



Cette monnaie, frappée à Bagdad en 331, et qui porte les noms du fils du khalife, de Mottaki et des deux Hamadanites, doit avoir été frappée par *Nâser-ed-Daoula*, en sa qualité d'*émir-el-omra*, pendant le second séjour qu'il fit dans cette ville.

(1) *Nouveau Musée Sprewitz*, n° 224.

A l'avers :

لا اله الا الله *Il n'y a de Dieu que Dieu*وحده لا شريك له *unique, il n'a pas de compagnon.*ابو منصور بن *Abou-Mansour fils*امير المؤمنين *de l'Émir des Fidèles*سيف الدولة *Séif-ed-Daoula*ابو الحسن *Abou-'l-Hasan,*

et en marge :

بهدينة السلام سنة احدى و ثلاثين و ثلاثمائة

Au revers :

الله *A Dieu! (la gloire)*محمد رسول الله *Mohammed envoyé de Dieu.*صلى الله عليه *Que Dieu le bénisse!*المتقى لله *el-Mottaki-lillah*ناصر الدولة *Nâser-ed-Daoula*ابو محمد *Abou-Mohammed.*

Une autre pièce de *Bagdad*, dont la date est malheureusement effacée en partie, me paraît appartenir aussi à *Nâser-ed-Daoula*, avant qu'il eût obtenu ce titre d'honneur, c'est-à-dire peu après sa première arrivée auprès du khalife, en 330. La circonstance qu'il porte ici le nom d'*Abou-'l-Hoséin* au lieu d'*Abou-'l-Hasan*, qu'on lui attribue généralement, m'avait fait d'abord penser que ce pouvait être une monnaie de son prédécesseur *Abou-Bekr-Mohammed*, qui fut deux fois *émir-el-omra*; mais j'aurai plus tard l'occasion de décrire une pièce frappée à *Moussel*, en 329, ayant précisément les mêmes titres que celle-ci et ne pouvant être attribuée, vu sa date et sa localité, qu'au prince hamadanite; cette circonstance me détermine à décrire ici le dirhem de *Bagdad*, qui lui reviendrait encore en sa qualité d'*émir-el-omra*.

A l'avers, sous le symbole, qui occupe les trois premières lignes :

ابو الحسين محمد بن *Abou-'l-Hoséin-Mohammed fils*مولي امير المؤمنين *du Maula (client) de l'Émir des Fidèles.*

En marge :

بهدينة السلام لثين و ثلاثمائة *à Bagdad (l'an) 33...*

Au revers, sous le symbole :

المتقى لله *el-Mottaki-lillah.*

Le titre de client du khalife était déjà employé, à cette époque, par les émirs samanides; il est probable qu'il avait été adopté par Abdallah.

Voici enfin deux nouveaux dirhems, frappés sous le règne de Mostekfi, par le célèbre Tousoun; tous deux sont de la même année que ceux qui ont été déterminés par M. de Fræhn, mais ils me paraissent inédits.

A l'avers du premier (1) on distingue, au-dessus du symbole, une lettre qui paraît être *o* ou *z*. Sous le symbole on lit :

المظفر *el-Moszaffer*ابو الوفا *Abou-'l-Ouaffâ,*

titres de l'émir Tousoun.

La légende marginale intérieure porte que ce dirhem a été frappé à *Bagdad* en 333.

Au revers :

الله *A Dieu! (la gloire)*محمد *Mohammed**envoyé de Dieu,*رسول الله *Que Dieu le bénisse,*صلى الله عليه *el-Mostekfi-billah*المستكفي بالله *le khalife.*

الخليفة

(1) Un second exemplaire de ce précieux dirhem fait partie des

La seconde pièce est semblable à la précédente quant aux légendes de l'avvers, si ce n'est que nous voyons paraître ici une localité nouvelle; malheureusement une partie du nom est effacée, on n'en voit distinctement que la fin, كليه... qui ne peut guère convenir qu'à *El-Motawakkelia*.

Le revers offre d'autres différences dans la disposition des mots qui remplissent le champ :

الله	A Dieu!
محمد رسول	Mohammed envoyé
الله صلى الله	de Dieu, que Dieu le bénisse
عليه و سلم	et le sauve,
المستكفي بالله	el-Mostekfi-billah
الخليفة	le khalife.

SOFFARIDE.



Je n'ai trouvé qu'une seule monnaie appartenant à cette

nouvelles acquisitions que le Musée oriental de Jena doit à la générosité de S. A. I. M^{me} la grande-duchesse de Saxe, acquisitions d'une telle importance qu'elles rendront indispensable la publication d'un supplément au savant commentaire que M. le professeur Stickel a publié sur ce beau cabinet; un troisième a été déposé dans les cartons de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg.

dynastie parmi les dirhems de Vibourg, mais elle a l'avantage d'être inédite et de présenter une localité nouvelle, qui vient s'ajouter au petit nombre de celles dont nous devons la connaissance à M. de Fræhn.

A l'avvers, sous le symbole, qui est disposé en trois lignes comme à l'ordinaire, on lit le nom du khalife :

البعثد بالله *el-Mothaded-billah.*

La légende marginale intérieure porte que cette pièce a été frappée à *Arradjan l'an 379* :

بارجان سنة تسع و سبعين و ثلثماية

La légende extérieure est déjà connue :

L'empire est de Dieu, etc.

Au revers dans le champ :

الله	A Dieu! (la gloire)
محمد	Mohammed
رسول الله	envoyé de Dieu,
الامير ... الله	<i>l'Emir ... (par l'appui de) (?) Dieu</i>
امرو بن الليث	<i>Amrou fils de Léith.</i>

Légende marginale :

Mohammed est l'envoyé de Dieu, etc.

Cette pièce est dans un très-bon état de conservation; malheureusement l'un des mots les plus importants est presque entièrement effacé au revers; je crois distinguer, à la quatrième ligne du revers, امير بنصر الله; mais je suis d'autant moins sûr de cette interprétation, que je ne la retrouve pas sur d'autres pièces du genre de celle que je viens de décrire.

Le nom d'*Arradjan*, ville importante du Farsistan, paraît sur quelques rares monnaies des émirs bouwéides.

SAMANIDES.

Les dirhems samanides étaient en assez forte proportion dans la trouvaille de Vibourg; c'étaient, pour la plupart, des variétés déjà connues d'*Ismail I^{er}*, *Ahmed I^{er}*, *Nasr II* et *Mansour I^{er}*. Je crois cependant que les trois dirhems suivants peuvent être considérés comme étant encore inédits; malheureusement ils offrent quelques difficultés d'interprétation, que j'avoue n'être pas en état de surmonter.

1. Dirhem de Nasr II, frappé à Mohammédia l'an 330 :

بالحميدية سنة ثلثين وثلثمائة

Dans le champ, au-dessus du symbole de l'avvers :

بنصر الله

En bas un nom effacé; on distingue encore ن فرما....

Au revers, sous le symbole :

المتقى لله	<i>el-Mottaki-lillah</i>
نصر بن أحمد	<i>Nasr fils d'Ahmed.</i>

Les monnaies samanides, frappées à Mohammédia, sont fort rares; on en connaît une en or, de l'année 317, décrite dans le *Recensio*, et deux autres des années 310 et 315 (1). Nouh prit possession de cette ville au commencement du quatrième siècle de l'hégire; mais Rokn-ed-Daoula, émir bouwéide, s'y établit quelques années plus tard et y fit

(1) Cette dernière pièce, qui porte au revers le nom de *Mohammed fils d'Aly*, est décrite par M. de Fræhn, dans les *Mémoires de l'Académie*, t. IX, p. 576; elle fixe l'incertitude qui règne sur le nom de ce personnage dans l'*Histoire des Samanides* de Mirchond. Voyez le *Récit de la conquête de Réi*, p. 136 de l'excellente traduction de M. De Frémery, et la note 58 du même ouvrage.

frapper des monnaies sous son nom, dont la plus ancienne connue est de l'année 345 (1).

2. Dirhem de *Mansour*.

Sur le symbole un nom que je ne puis déterminer, نكدمر بن حرب, qui paraît avoir quelque analogie avec بكتورون, nom d'un personnage qui joua un grand rôle sous les règnes suivants. Au-dessous on lit distinctement :

بالله يثق craignant Dieu.

Légende marginale intérieure :

باندراية سنة ستين وثلثمائة à *Endérahé l'an 360.*

Au revers :

المطيع لله	<i>el-Mothi-lillah</i>
منصور بن نوح	<i>Mansour fils de Nouh.</i>

3. Autre du même prince et de la même ville, mais de l'année 364.

Cette pièce est déjà décrite dans les bulletins de l'Académie impériale (rapport de M. de Fræhn, du 2 août 1844); elle a beaucoup d'analogie avec la précédente et peut servir à compléter l'exemplaire mal conservé, découvert dans les tumuli de Wyschnij Wolotschokk. Le nom qui figure à l'avvers est probablement le même que celui du dirhem de l'an 360; mais on n'y distingue que كدورن; les noms qui figurent au revers se lisent très-facilement et sont disposés comme suit :

المطيع لله	<i>el-Mothi-lillah</i>
منصور	<i>Mansour</i>
بن نوح	<i>fils de Nouh.</i>

(1) L'établissement des Bouwéides à Mohammédia ou Réi est de quatre ou cinq années antérieur à cette date. Voy. De Frémery, *Histoire des Samanides*, p. 148 et suiv. Selon Aboulféda cette ville avait été déjà prise une fois, en 323, par Émad-ed-Daoula.

Je m'arrête ici, Monsieur, n'ayant pas encore suffisamment étudié les autres médailles provenant de cette précieuse découverte pour oser en publier aujourd'hui la description, et craignant d'ailleurs d'abuser de votre patience par un plus long développement de cette aride nomenclature. Agrérez-en l'envoi comme une preuve de mon sincère dévouement et du prix que je mettrais à obtenir votre approbation.

NB. La composition de cette lettre était achevée, lorsque je me suis aperçu que la pièce de *Nâser-ed-Daoula*, frappée à Bagdad en 331, était déjà décrite par Tychsen, comme étant une Hamadanite; j'ai cependant maintenu l'article, soit parce que le cliché est plus complet que la figure donnée par Tychsen, soit pour rétablir cette monnaie dans la véritable place qu'elle doit occuper à la suite des khalifes abbassides.

F. S. (1)

(1) L'extrait de ce mémoire a été communiqué à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, dans sa séance du 28 janvier 1847.

(Extrait des *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*,
tome V.)

*On veut de Nicée que la
monnaie dont il est question dans
ce mémoire a été faite dans le
gouvernement d'Oranienberg vis à
vis de Kronstadt. Juin 1847*

F. S.